

**CHRISTOPHE GUILLAUMOT
MAÏTÉ BERNARD**



Petits désordres



**Une comédie policière
contemporaine
et loufoque**

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **N.C.**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales, Politique



Edition : **1er mars 2023 P.6**

Journalistes : **Didier Hassoux**

Nombre de mots : **348**

Langage polic(i)é

Petits désordres

de *Maité Bernard*
et *Christophe Guillaumot*

CE N'EST PAS encore le Salon de l'agriculture, mais ça va finir par y ressembler. Dans sa bicoque de bobo située au cœur du quartier de la Mouzaïa, dans le XIX^e arrondissement de Paris, Grégoire Leroy héberge deux carpes koï pas muettes, un yorkshire psychotique baptisé Oulan-Bator, un mouton philosophe prénommé Leibniz et, de temps à autre, sa fille, Elsa, 20 ans, activiste écolo et, accessoirement, étudiante en droit. Incontestablement la plus sauvage de la bande...

Son père, quinquagénaire, dirige un groupe d'enquêteurs de la brigade de répression du proxénétisme au Bastion, le nouveau « 36 » de la police judiciaire. Il a sur le feu les manifs de l'Organisation syndicale du sexe, qui revendique une hausse unilatérale des tarifs du tapin, et le démantèlement d'un nouveau réseau de prostitution 3.0. Via une application, le client réserve une (ou plusieurs) prostituée(s) à son goût et choisit les options, avant de sortir sa carte bancaire puis de se faire

livrer. « Pour faire simple, ça marche comme pour une commande de pizza sur UberEats », résume le commandant « Greg ». Les opérateurs de cet « UberPute » n'en sont pas moins considérés comme des maquereaux.

Même si elle est parfaitement conduite, l'intrigue de cette loufoquerie réjouissante est accessoire. Elle donne à comprendre le quotidien des flics : des patrons qui ne pensent qu'aux résultats et à leur promo, des syndicalistes courageux mais pas téméraires qui cogèrent la boutique, etc. Surtout, cette comédie écrite à quatre mains – celles d'une auteure de polars et celles d'un poulet avec une plume – nous réjouit.

Le politiquement correct est malmené, et Greg le flic aussi. Pas seulement par sa progéniture à propos des animaux. Il se fait également agonir à cause de sa façon de multiplier les poncifs sur « *des Arabes qui valent la peine* » ou de répéter : « *On n'est pas des pédés* ». Ces « Petits désordres » ne bousculent pas que les forces de l'ordre.

Didier Hassoux

● Liana Lévi, 208 p., 18 €.



Le Club de Mediapart Participez au débat



W Cassiopée

Abonné-e de Mediapart
BILLET DE BLOG 1 MARS 2023

Petits désordres de Christophe Guillaumot & Maïté Bernard

Grégoire Leroy a l'habitude de surmonter les désagréments du quotidien, car il est commandant de police et chef d'une brigade de répression du proxénétisme. Ce n'est pas une révolte de prostituées, ni même les demandes incongrues de ses chefs qui vont le déstabiliser. Mais hélas, une expression balancée dans le feu de l'action suffit à lui attirer les foudres de la hiérarchie

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



Jubilatoire !

J'ai coutume de dire que lorsqu'on rit, on gagne des minutes de vie. Et bien, là j'en ai engrangé ! Écrit à quatre mains, ce roman est une comédie policière pleine de dérision, de temps en temps un tantinet loufoque mais portant également des réflexions intéressantes même si elles ne sont qu'effleurées. À aucun moment je n'ai senti la différence de style ou d'écriture, c'est très fluide, « enlevé », plein d'humour et c'est un plaisir. Même les titres de chapitres sont amusants. J'ai lu un entretien avec les deux auteurs où ils expliquent que leurs personnalités différentes (elle l'intello de gauche, lui le flic bien rangé) ont été un atout pour rédiger ensemble. Ils n'ont pas hésité à faire des propositions de rajouts ou de censures aux textes de l'autre. Et surtout, ça se lit entre les lignes, je suis certaine qu'ils se sont amusés comme des gosses ! Et c'est important !

Grégoire Leroy est commandant de police, divorcé, une fille. Il doit « composer » comme on dit avec les tracas quotidiens, les tensions à la maison pour la garde partagée ou au boulot car il est chef d'une brigade de répression du proxénétisme. Ses adjoints, dont Samia, sont assez sympathiques et ça pourrait être tranquille.

Mais à notre époque, il faut plus que faire attention à ce qu'on dit. Un mot, une phrase, mal interprétés et c'est la catastrophe. Alors que son chef lui demande d'éloigner une manifestation de prostituées trop proche des bureaux, il échappe un : « On n'est pas des pédés » à une brigadière qui, appliquant les ordres à la lettre, refuse de lui ouvrir la porte pour qu'il aille parlementer avec les manifestantes. Il aurait mieux fait de se taire. Elle est membre de l'association des flics LGBTQI+ et ne laisse pas passer....

Commence alors un engrenage de problèmes comme on en voit dans certaines situations ubuesques où tout se met de travers. Ça débute par une convocation en haut lieu, ça continue avec des conflits avec sa fille, des enquêtes contrariées avec Samia (pourtant, ils essaient de faire au mieux mais que de maladresses !), des soucis de voisinage,

des coéquipiers parfois fuyants, etc... Pauvre Grégoire, il ne sait plus ce qu'il faut faire ou dire pour que l'équilibre revienne. Même la nage en piscine (sorte de psychothérapie pour son chien) est compliquée, c'est dire.

J'ai aimé voir, au fil des pages, l'évolution de cet homme. Je crois que les dialogues avec sa fille, même houleux quelques fois, l'ont aidé à avancer, à se positionner.

« Les gens de ta génération croient êtres des victimes, mais ils ne sont des victimes de rien du tout, sinon de leurs peurs, de leurs mesquineries, de leur paresse à penser et à s'adapter. »

Finalement, entre l'incident au travail et les discussions avec les uns et les autres, plus ses réflexions personnelles, il y a une prise de conscience qui permet à Grégoire de réfléchir à sa vie, ses choix, ce qu'il veut pour l'avenir.

J'ai passé un excellent moment de lecture, je riais toute seule dans mon canapé. Les scènes sont très visuelles (j'imaginai le mouton au rond-point entre autres). Les deux auteurs ont su transcrire un récit qui se tient avec quelques investigations policières, des antagonismes entre certains protagonistes et des individus truculents. De plus, ils manient la langue française avec subtilité.

Un recueil qui met le sourire aux lèvres dès les premières lignes et jusqu'à la fin (et même quand on y repense !)
Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.

franceinfo:

3 occitanie

Littérature : le toulousain Christophe Guillaumot et la gardoise Maïté Bernard dégainent une comédie policière loufoque mais dans l'air du temps

Publié le 12/03/2023 à 07h00

Écrit par [Patrick Noviello](#)





chez moi



programmes



menu

Christophe Guillamot, commandant de police et prix « Quai des Orfèvres » pour son premier polar récidive. « Petits désordres », écrit avec Maïté Bernard, nous raconte le slalom géant d'un ic parisien dans une société mais aussi une police où il ne retrouve plus ses marques.

Tout est parti d'une soirée. [Christophe Guillamot](#) y répète : « on ne peut plus parler de ça. On ne peut plus en parler comme ça ». Ses amis lui rétorque avec humour qu'il est « la caricature du mâle blanc hétérosexuel de plus de cinquante ans ».

La scène interpelle Maïté Bernard. [L'auteure de romans et polars](#), originaire du Gard, est également autour de la table. Le lendemain, elle appelle le policier toulousain pour lui proposer d'écrire là-dessus. Il la prend au mot et lui propose une enquête à deux plumes.

Quand la prostitution s'ubérise

Grégoire Leroy est commandant de police (comme Guillamot...) et chef d'une brigade de répression du proxénétisme. Il doit faire face à une révolte de prostitués qui dénoncent les prix cassés d'« UberPute », un site du Darknet qui livre à domicile des travailleuses du sexe.



programmes

brûle les mains ? La déposition d'une brigadière de police. Qui coche un maximum de critères de discrimination. Celle à qui vous auriez dit, je cite : « on n'est pas des pédés ». C'est exact ?

Commissaire Maubeuge, supérieur de Leroy

Le personnage de Leroy est pourtant attachant. Maladroit, conscient au fil des pages, de son côté « rétro » mais pas « rétrograde », il s'enfoncé malgré tout dans une spirale dont seul un acte fort pourra le tirer.

Sa fille, militante écolo, venue quelques jours de Toulouse où elle vit chez sa mère, le ramène sans cesse à sa condition de « mâle blanc de plus de cinquante ans hétéro ». « Il serait temps que tu réalises que tu dis beaucoup de conneries » lui lance-t-elle avec autant de malice que d'acrimonie.

Le mâle quinquas, blanc et hétéro

Une collègue militante du BASTON, l'association LGBTQI+ des agents du Ministère de l'Intérieur n'est pas plus tendre envers lui. Elle l'assimile aux « mecs qui continuent à croire qu'ils ne sont pas les méchants parce qu'ils n'ont jamais violé, frappé, harcelé, sifflé dans la rue, ou tabassé un pédé ». « Ben c'est pas mal, non ? » rétorque benoîtement Leroy. « Non, ça ne suffit pas » lui assène-t-elle.



Il n'est pas un être exceptionnel, il a eu une carrière modeste, il n'a pas été ce qu'on appelle un « grand flic », mais il a fait son boulot consciencieusement, jusqu'à ce que l'envie disparaisse. Il ne s'est pas mis à boire, il n'a pas commis de bavure, il n'a pas « flirté avec la ligne jaune », et surtout, il ne s'est pas fait sauter le caisson ».

« Petits désordres » a aussi le mérite, à l'image de [« la nuit du 12 » film qui a cartonné aux Césars](#), de nous montrer la police dans ce qu'elle a de plus administratif et chirurgical. « Les briefings, les réunions, les réunions de briefing sont une maladie qui embolise la police » écrivent les auteurs.

Leroy évoque aussi « les relances des magistrats instructeurs, les statistiques à fournir, les feuilles de frais à remplir et cette formation sur l'égalité à recommencer ». Un quotidien fait de beaucoup de contraintes, logistiques, budgétaires, légales, bien loin des séries vues à la télé. Enfin pourquoi un mouton en couverture de l'ouvrage ? Ne divulgâchons pas le rôle de ce personnage lui aussi à l'origine de pas mal de petits désordres.

« Petits désordres » de Christophe Guillamot et Maité Bernard